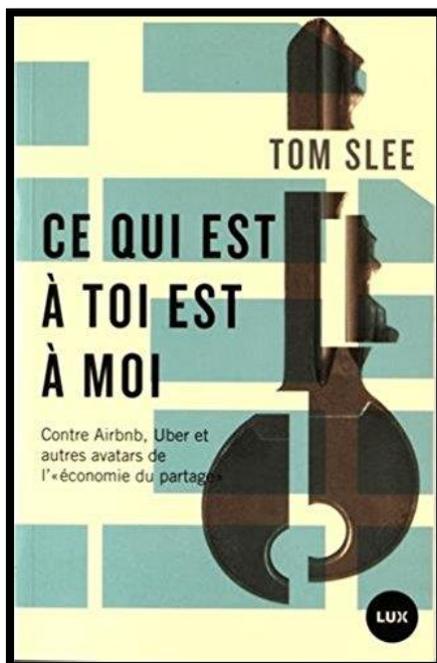

CE QUI EST A TOI EST A MOI : CONTRE AIRBNB, UBER ET AUTRES AVATARS DE L' "ECONOMIE DU PARTAGE"

Slee, T., & Rioux, H. (2016). Lux.

*Naykat Abdourraquib, Ashley Bertout-Etukudo, Sophie Boutonnier,
Gwenaëlle Hatton*



PRESENTATION DE L'AUTEUR

Ce qui est à toi est à moi, de son titre originel *What's yours is mine*, est un ouvrage de l'auteur canado-britannique Tom Slee. Diplômé d'un doctorat en Chimie, il travaille aujourd'hui au sein de la société de droit européen SAP qui conçoit et vend des logiciels, notamment des systèmes de gestion et de maintenance.

Homme engagé, ses réflexions portent sur l'analyse des mutations sociétales, ainsi que sur les nouvelles technologies qui redéfinissent notre environnement. Son premier ouvrage phare, *No One makes you shop at Walmart*, témoigne de son appétence pour les grandes questions économiques et politiques. Avec

Ce qui est à toi est à moi, Tom Slee se place définitivement comme l'un des principaux auteurs critiques de l'économie du partage.

PRESENTATION DE LA THESE PRINCIPALE DE L'OUVRAGE

A travers ce livre, l'auteur lève le voile sur les mécanismes du fonctionnement des plateformes de l'économie du partage, et déconstruit les discours marketing utopiques qui les accompagnent. L'ouvrage débute sur une définition pointue de l'économie du partage qui se révèle être un nouveau mode de consommation permettant la mise en commun et l'échange de ressources, biens ou services entre individus. Si la notion de

partage est bien au centre de ce nouveau modèle de consommation, le spectre de l'économie n'en demeure pas moins présent. Ainsi, c'est à travers une longue analyse critique que la lumière est faite sur les profonds dysfonctionnements que les plateformes comme Uber ou Airbnb entraînent dans la vie des individus. Le ton se fait de plus en plus incisif à mesure que sont révélées les contradictions de ce système, aujourd'hui contrôlé par une poignée de riches hommes d'affaires.

IDEES PRINCIPALES

PROMESSES ET DESILLUSIONS DE L'ÉCONOMIE DU PARTAGE

Si l'économie du partage a connu un succès retentissant dès ses débuts en 2014, c'est parce que ce système est apparu comme une solution au consumérisme. Son côté réciprocaire séduit : les employés des plateformes gagnent un peu d'argent tandis que les utilisateurs gagnent un peu de temps. L'enthousiasme général s'est vu renforcé par un *storytelling* s'articulant autour de plusieurs promesses attrayantes : une alternative durable à la consommation de masse et la création de communautés contre l'individualisme contemporain.

« La réalité est malheureusement tout autre et beaucoup plus glauque »

Pourtant, les coulisses des entreprises de l'économie du partage laissent entrevoir une réalité bien éloignée de cet esprit de communautés saines, durables et équilibrées. Deux conceptions radicalement opposées se confrontent : celle des utilisateurs qui croient en leur vision communautaire et coopérative à petite échelle, contre celle des dirigeants de ces géants économiques qui poursuivent leur ambition de puissance mondiale, n'hésitant pas à défier les pouvoirs publics.

MANQUE D'ÉTHIQUE ET ABSENCE DE RESPONSABILITÉ

Au fil d'une argumentation bien documentée, Tom Slee parvient à lister précisément les dangers de ce système et à en identifier les rouages. Son propos est d'autant plus percutant que le livre prend un tournant d'enquête sur les coulisses de cet univers manipulateur. A priori, il est tentant de croire que les plateformes remplacent simplement les règles rigides par de l'informel et de la confiance. Néanmoins, la désinformation du public est entretenue par la falsification de données et l'exploitation de vides juridiques.

L'OUVERTURE COMME PREMISE A DE FUTURS GAINS PRIVÉS

Selon Tom Slee, l'économie du partage représente la dernière vague de la révolution des technologies numériques qui s'est enclenchée dès la démocratisation d'internet. Chaque nouvelle technologie s'accompagne d'un discours marketing qui réactive, dans l'imaginaire collectif, l'idée qu'un modèle économique alternatif est possible. Il permettrait d'éroder la production et la consommation de masse. En parallèle, l'illusion

de gratuité promise par l'idéologie de l'ouverture des données est récupérée par les entreprises de l'économie du partage, qui en font l'argument phare de leur instrumentalisation des croyances collectives. Pourtant, si l'on lève le voile qui recouvre ces promesses d'innovation, les sociétés *high-tech*, pour la plupart américaines, sont financées par des fonds privés de riches investisseurs sur le modèle capitaliste actuel. Partage et gratuité entre en contradiction avec l'immense richesse de ces firmes.

QUAND LES MARCHES FINANCIERS S'EN MELENT

Tout s'écroule lorsque l'économie prend le pas sur le partage. Jamais Tom Slee ne doute du fait que les petites start-up américaines pionnières, qui ont porté le mouvement à ses débuts, avaient des intentions honorables. Ce qu'il révèle pourtant, c'est que plus ces plateformes prennent de place dans les sociétés et mobilisent d'utilisateurs, plus elles attirent la convoitise des investisseurs en capital-risque. Lorsque ces derniers s'approprient ces petites économies, la rentabilité et le profit en deviennent les piliers. Pour comprendre le phénomène, l'auteur a recours à un exemple éloquent. Lyft, application qui relie chauffeur et passager pour un court trajet, a été lancée en 2012. Très vite, une communauté enjouée se crée autour des « véhicules à la moustache rose ». Chaque trajet démarrait par une accolade amicale entre chauffeur et passager, et ce sont d'ailleurs ces derniers qui fixaient le montant à payer pour leur course. Trois ans plus tard, des investisseurs de la Silicon Valley ayant eu vent du phénomène, ont décidé de verser 60 millions de dollars en capital-risque. L'application est désormais comparable à Uber sur tous les points : un chiffre d'affaires exorbitant, des actionnaires zélés et un esprit communautaire oublié.

AVIS ET MISE EN PERSPECTIVE

« En quelques années, l'économie du partage est passée du généreux "ce qui est à moi est à toi " au très intéressé "ce qui est à toi est à moi" ».

Ce qui est à toi est à moi se veut être un véritable manifeste de ce que l'économie a de plus avide et dérèglementée lorsqu'elle se cache sous une épaisse couche de discours solutionnistes et de marketing envoûtant.

En prenant la plume, Tom Slee est devenu le porte-parole de tous ceux dont Uber, Airbnb, Lyft et tant d'autres, ont bouleversé le quotidien.

Il précise que son ouvrage n'a pas vocation à incriminer les utilisateurs, mais à accuser les entreprises qui incarnent ce mouvement. Ce sont des témoignages percutants et un recensement de chiffres certifiés qui rendent le livre impactant.